

ANTHROPOGENIE GENERALE

PREMIERE PARTIE - LES BASES

Résumé + Exercices **Chapitre 6 – LA POSSIBILISATION**

IMPORTANCE DE LA POSSIBILISATION

La notion de « possibilisation » est importante, notamment pour les raisons suivantes :

- Elle donne à *Anthropogénie* l'occasion de définir Homo comme « l'animal possibilisateur », ce qui est sa définition la plus riche et la plus sûre, à côté de sa définition comme « animal techno-sémiotique » (présentée au chapitre 1).
- Elle ouvre définitivement *Anthropogénie*. La « possibilisation » est en effet beaucoup plus large que la simple « segmentarisation », présentée au chapitre 1. Rappelons qu'*Anthropogénie* s'était ouverte au chapitre 1 par l'affirmation que « le corps d'Homo a été sélectionné comme un organisme segmentarisant ».

NOTION DE POSSIBILISATION

La possibilisation est « le penchant à se mouvoir dans les possibles ».

- Au chapitre 1, la possibilisation commence à naître avec les segments de la technique (coaptables, substituables, capables d'être ailleurs que là où ils sont, capables d'être ce qu'ils sont dans un autre moment, capables de se transformer en autre chose qu'eux-mêmes, etc.).
- Au chapitre 2, la possibilisation bénéficie d'un cerveau dont le régime endotropique est de plus en plus indépendant de son régime exotropique. Elle s'affranchit ainsi des contraintes du monde extérieur,
- Aux chapitres 4 et 5, la possibilisation s'épanouit encore avec la mise en place des indices et des index, qui ouvrent l'ordre de la thématization (ordre du signe), permettant à Homo de s'affranchir désormais du poids et des contraintes des segments physiques (techniques).

NOTION DE DISTANCIATION

C'est avec la « distanciation » (du signe) que la « possibilisation » prend toute son ampleur.

Il n'est donc pas inutile de rappeler comment la « distanciation » apparaît dans *Anthropogénie* :

- Au chapitre 1, la distanciation est évoquée 3 fois. D'abord à propos de la « démarche » (rythmée) plus affranchie (distante) que la « marche ». Puis à propos de l'écho (qui suscite le loin et le près). Enfin à propos de l'odorat hominien (modulé, et mis à distance, en distanciation, par le souffle),
- Au chapitre 3, la distanciation est mentionnée 2 fois. D'abord à propos de l'apprentissage que l'on acquière en distanciation. Puis à propos du nourrisson qui apprend à saisir son environnement en distanciation,
- Au chapitre 4, l'expression « en distanciation » fait l'objet d'une explication. Elle y est présentée comme un artifice de formulation permettant de rappeler l'opposition entre le signe (en distanciation, puisqu'il s'épuise dans sa thématization) et l'objet technique (seulement à *distance*, puisqu'il est voué à des actions physiques sur ce qu'il thématise dans la panoplie et le protocole),
- Au chapitre 5, la distanciation sert à expliquer en quoi l'index est un signe.
- Au chapitre 6, ici donc, la distanciation donne à la « possibilisation » son caractère « illimité ».

LES FRUITS DE LA POSSIBILISATION

Les fruits de la « possibilisation » sont « indéfinis » et « illimités ». Et, il faudra donc renoncer à en faire l'inventaire.

L'auteur s'efforce toutefois d'en montrer la richesse, et notamment les aspects suivants :

- Avec la possibilisation, Homo peut non seulement voir, entendre, agir, etc. (comme le font les animaux antérieurs), mais aussi :
 - méditer, mesurer, proportionner (ainsi que l'impose partout les délimitations comparatives des indices et des index),
 - contempler, considérer, désirer (Homo peut désormais tenir les « choses » en suspens et les penser).
- Avec la possibilisation, Homo peut adopter cinq modes d'existences (déjà présents chez l'animal). Mais, désormais, il peut le faire avec des ressources nettement supérieures :
 - Mode bluff / soumission
 - Mode sérieux / jeu
 - Mode affrontement / isolation,
 - Mode exploration / coquetterie
 - Mode rêve / rêverie
- Avec la possibilisation, Homo peut explorer différentes catégories du possible et notamment : le virtuel, l'exclu, l'imaginé, l'impossible, etc.
- Avec les « affects possibilisés », Homo peut dépasser les affects de l'animal.
 - Le plaisir (animal) peut être étendu, et réinventé, en plaisirs, jouissance, joie,

- La douleur (animale) peut être modulée en chagrin, tristesse,
- Avec la « possibilisation indéfinie », Homo est capable de :
 - Sourires, rires, larmes (incarnations naturelles de possibilisations indéfinies),
 - Transes, suicides (incarnations culturelles de possibilisations indéfinies).
- Avec les « substitutions possibilisées », Homo est capable de... (voir section suivante).

LES SUBSTITUTIONS POSSIBILISEES

Les substitutions ont créé la « possibilisation ». Mais la « possibilisation » est allée ensuite plus loin que la « substitution ».

Déjà, au chapitre 4, l'auteur avait vu que la magie procédait par glissements, remplacement, et substitution de séries de segments techniques (objets), par des séries de segments sémiotiques (signes).

Maintenant l'auteur s'intéresse à d'autres aspects qui élargissent le champ de la possibilisation :

- Par exemple lorsque « l'erreur » (déjà connue de l'animal) se transforme en « faute », puis que cette « faute » donne lieu à « réparation » ou à « dette », qui à leur tour donnent lieu à « sacrifices », « consécration », « prohibitions », « pardons ». On s'éloigne alors de plus en plus (par cet enchaînement de substitutions) :
 - De « l'erreur animale » qui, au mieux, se répare dans l'urgence de compenser les inconvénients.
 - De formes simples de substitution (le sang versé pour le pardon).
- Par exemple aussi dans le cas de l'échangeur neutre qu'est la « monnaie », d'où découle ensuite la « liberté de choix » (qui étend considérablement le champ de la possibilisation).

On entre alors dans un domaine plus vaste où l'auteur parle de « substitutions possibilisées ».

RENVERSEMENT DE L'ORDRE DES MOYENS

La possibilisation (on l'a vu) peut (par substitution) :

- Substituer les moyens nécessaires à une fin,
- Substituer la fin associée à des moyens,

Mais, ici, l'auteur constate qu'elle peut encore :

- Renverser l'ordre des moyens et de la fin,
- Considérer la fin, avant les moyens, et remonter les moyens du dernier au premier,
- Transformer les fins en « projets ».

HOMO « ANIMAL POSSIBILISATEUR »

Ce chapitre désigne Homo comme « Animal possibilisateur ».

* * * EXERCICES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : En quoi la « possibilisation » ouvre-t-elle plus de « possibles » que la « substitution », la « substituabilité », la « substituabilisation » des segments introduites au premier chapitre ?

Question 2 : Un simple paragraphe sur la « possibilisation » aurait-il pu suffire ? Fallait-il lui consacrer un chapitre entier ?

* * *

Réponse 1 : « Possibilisation » versus « substituabilité »

La notion de « substituabilité » des segments apparaît au premier chapitre. A ce stade, l'auteur n'a pas encore parlé explicitement du signe (sauf allusions). Les segments dont il parle sont des segments « physiques », manipulés par Homo, balbutiant dans l'univers. Homo n'écrit pas, ne parle pas, ne dessine pas encore. Et ses gestes ne sont pas encore sémiotiques (porteurs de signes). Rien donc ne permet à l'auteur de dire qu'Homo « indicialise » déjà les segments autour de lui (par exemple les traces de gibier) lorsqu'il chasse. Rien non plus ne lui permet de dire qu'Homo « pointe » déjà (du doigt, ou autrement) les segments qu'il manipule lorsqu'il cueille, il chasse, etc. Tout ce que l'auteur dit c'est que dans un premier temps Homo (encouragé par sa stature redressée, ses mains segmentarisantes, etc.) devient capable de découper son environnement en segment. Du coup, Homo peut alors envisager des substitutions, des panopies, et même des protocoles [de cueillette par exemple] entre ces segments. Ainsi Homo ouvre-t-il une multitude de « possibles », du moins dans le champ technique.

Mais avec les signes (dont les deux premiers sont les indices, les index) Homo élargit ensuite considérablement son champ de possibles. A ce point, même, que le nombre de « possibles » finira par devenir franchement illimité lorsqu'Homo commencera à produire des signes artificiels (langages, écritures principalement).

Bref, notre réponse à la question posée sera que « la possibilisation élargit considérablement le champ des possibles, préalablement ouvert par la substituabilité des segments, en y adjoignant le signe (et toutes ses possibilités) ».

Réponse 2 : Un simple paragraphe aurait-il pu suffire, fallait-il un chapitre entier ?

La réponse est deux fois oui.

- Oui un simple paragraphe aurait pu suffire. En effet, un texte du genre de celui rédigé pour répondre à la question précédente aurait pu traiter le sujet, moyennant quelques adaptations. Le lecteur aurait pu ensuite passer directement, sans aucune difficulté ni perte d'éléments de compréhension, au chapitre suivant (Ch.7) consacré aux effets de champs.
- Oui la possibilisation méritait un chapitre entier. En effet, ce chapitre permet de voir à quel point à partir des éléments présentés dans les 5 premiers chapitres :
 - le corps redressé d'Homo (et ses capacités de transversalisation), les mains manieuses d'Homo (et leurs capacités de manipulation), les segments (et leurs possibilités de substitution),
 - le cerveau (et ses capacités de conceptualisation),
 - la rencontre (et ses capacités de socialisation),
 - les indices (et leurs capacités logiques),
 - les index (et leurs capacités d'expression),il est possible de définir Homo comme un animal « possibilisateur » capable de générer des « possibles » en nombre « illimités » (ce qui bien sûr ne veut pas dire qu'il puisse finalement faire tout et n'importe quoi).